

*Jerzy Brzozowski*

Uniwersytet Jagielloński, Kraków, Pologne  
jerzy.brzozowski@uj.edu.pl

## Terry Pratchett, joueur de foot

*Some people think football is a matter of life and death.  
I assure you, it's much more serious than that.*

Bill Shankly

Terry Pratchett, ou plus correctement sir Terence David John Pratchett, décédé en 2015 à l'âge de 67 ans, fut incontestablement l'une des plus grandes vedettes mondiales du genre fantasy, grâce, surtout, à sa série des « Annales du Disque ». L'œuvre qui nous intéresse ici, *Unseen Academicals*, publiée en 2009<sup>1</sup>, est certainement l'un des derniers, sinon le dernier de ses romans écrits sans l'aide de ses collaborateurs, vu que depuis 2007 l'auteur était atteint d'une forme rare du mal d'Alzheimer. L'Université Invisible, ou l'université de la magie, est l'une des gloires de la ville d'Ankh Morpork, et celle-ci ressemble étrangement, sous certains aspects, à Londres des pires périodes du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec son fleuve fétide, son smog et un taux de criminalité horripilant (le temps et les lieux, ainsi que la logique des événements étant, comme toujours dans le genre fantasy, une question de foi, résultat d'un certain pacte tacite proposé par l'auteur et accepté par le lecteur).

L'Université de la magie est souvent mentionnée dans le Monde du Disque, d'une façon passagère; cette fois, néanmoins, elle occupe la place centrale, quoique les protagonistes principaux de l'histoire ne

---

<sup>1</sup> C'est également en 2009 qu'il reçoit son titre de noblesse de la reine Elizabeth II.

soient pas vraiment les professeurs-mages: par contre, ce sont les gens de service de ladite Université, la cuisinière Glenda et son assistante Juliette, ainsi que le « buteur » (faiseur des bougies) Trevor et son assistant, le mystérieux Mr. Nutt, un érudit doté d'une force inhumaine, qui avait accepté le travail humble de faiseur des bougies pour cacher sa véritable identité: il est un goblin, une race suspecte (c'est le moins qu'on puisse dire). Ces gens provenant de la classe inférieure de la société jouissent pourtant, dans leur propre milieu, d'un prestige incomparable: le père de Trevor, David Likely fut une légende de l'équipe de foot-ball des Puisards, tandis que Juliette est fille du capitaine de l'équipe archirivale des Stéphanois. La haine entre les supporters de ces équipes est mortelle; rien de compatible donc entre une Stollope et un Likely: mais ils tombent amoureux l'un(e) de l'autre, et cela nous rappelle vaguement une autre Juliette...

Les protagonistes de *notre* histoire sont toutefois les traducteurs du roman de Trevor Pratchett en français et en polonais, Patrick Couton et Piotr Cholewa, qui l'ont publiée sous les titres *Allez les Mages!* (Atalante, Nantes, 2010) et *Niewidoczni Akademicy* (Prószyński i S-ka, Warszawa, 2010)<sup>2</sup>. Les deux sont considérés comme appartenant aux meilleurs traducteurs de Terry Pratchett dans le monde: Couton s'est vu décerner le Grand prix de l'imaginaire en 1998 pour le cycle les *Annales du Disque*, Cholewa, le Prix de l'Association des Traducteurs Polonais pour *La couleur de la magie* en 1995. Ils jouissent par conséquent d'une certaine notoriété, ce qui est assez rare parmi les traducteurs, et ils sont invités souvent à parler de leur travail. Les interviews auxquels nous avons pu avoir accès nous fourniront quelques données pour établir leur « position traductive », qu'Antoine Berman définissait comme « une certaine 'conception' ou 'perception' du traduire, de son sens, de ses finalités, de ses formes et modes » [Berman, 1995: 74]. Ces interviews nous offrent aussi la possibilité de réfléchir sur ce que Berman appelle « le projet de traduction », déterminé à la fois « par la position traductive et par les exigences à chaque fois spécifiques posées par l'oeuvre à traduire ». Ce projet, ou la visée traductive « n'ont nul besoin, eux aussi, d'être énoncés discursivement, et *a fortiori* théorisés ...[...]. Il est bien

---

<sup>2</sup> Nous adopterons ci-dessous, pour les citations, les sigles: Pratchett 2009 pour *Unseen Academicals*, AM pour *Allez les Mages!* et NA pour *Niewidoczni Akademicy*.

certain que tout projet entièrement explicité et déterminé devient, ou risque de devenir, rigide et dogmatique » [Berman, 1995: 76, 78].

Voici, pour commencer, quelques propos de Patrick Couton recueillis par une revue spécialisée en fantasy, *Vade-Mecum*, en 2010 [Couton, 2010]:

[...] je ne lis pas le livre avant de le traduire, je le découvre au fur et à mesure. C'est sûrement l'exemple typique du « à ne pas faire » pour les apprentis traducteurs, mais moi je fais comme ça. Une fois, j'étais à un salon et il y avait une traductrice réputée, d'un grand auteur, à côté de moi, et une dame qui venait la voir discuter de son travail, je ne sais plus ce qu'elle avait dit exactement mais c'était en gros « mais évidemment! comment pourriez-vous ne pas lire le livre que vous avez à traduire une première fois avant de le travailler?! » et moi à côté je me sentais le dernier des ratés...<sup>3</sup>

Même s'il y a de la coquetterie dans ces propos, il est vrai que Patrick Couton, musicien professionnel et autodidacte, n'a jamais complété ses études universitaires, même s'il était inscrit au cours de traducteur interprète à l'Université de Tours. Pour Piotr Cholewa, les choses sont différentes. Ce docteur en mathématiques, ancien enseignant à l'Université de Poznan, dit ceci: « **Selon ma théorie**, tout le monde devrait faire les études en maths, car cela enseigne à penser d'une façon disciplinée. J'aimais bien **être prof, je me sentais bien à l'Université**, que je n'ai quittée qu'en 1999 » [Cholewa, 2012]<sup>4</sup>. Il ne semble donc pas étrange qu'il dise:

[...] je lis d'abord le texte entier; cela aide, puisque, quand on sait comment cela va terminer, on commence à voir les détails. Je me suis confectionné un glossaire de tous les personnages qui ont apparus dans les romans que j'avais traduits. J'ai également une grande carte de Ankh-Morkpork, la ville dans laquelle se déroule l'action de la plupart des romans du cycle [ibidem].

Il paraît que son travail serait donc plus méthodique que celui de Couton. Et toutefois, les deux traducteurs partagent plusieurs convictions

<sup>3</sup> *Rencontre du Vade-mecum avec Patrick Couton aux Utopiales 2010*, <https://vadecum-dm.com/articles/patrick-couton/335-rencontre-du-vade-mecum-avec-patrick-couton-aux-utopiales-2010.html> – 20.03.2017.

<sup>4</sup> *Thumaczyć Terry'ego Pratchetta. Wywiad z Piotrem W. Cholewą*, 3.05.2012, [www.literatura.gildia.pl/wywiady/tlumaczyc-terry-ego-pratchetta-wywiad-z-piotrem-w-cholewa](http://www.literatura.gildia.pl/wywiady/tlumaczyc-terry-ego-pratchetta-wywiad-z-piotrem-w-cholewa) – 20.03.2017; traduction nous-même.

sur ce qui est essentiel dans leur métier: « j'avais lu, il y a longtemps, un bouquin sur la traduction où l'auteur disait: 'traduire, c'est se documenter'. C'est exactement ça », et ce n'est pas le docteur Cholewa qui le dit, c'est le « dilettante » Couton [Couton, 2010]. Les deux consultent systématiquement leurs amis anglais et toutes les sources possibles pour repérer les références locales ou les allusions anecdotiques, et ils n'hésitaient pas à consulter l'auteur lui-même, quand sa santé le permettait encore. Les deux considèrent la relecture par un tiers comme un devoir, avant la remise du tapuscrit (sa femme dans le cas de Cholewa, une correctrice dans le cas de Couton, quoique dans ce cas, Couton confie un détail intéressant: « il y a une correctrice chez l'Atalante que je redoute autant que j'apprécie, parce qu'elle est très vigilante, et précise, elle relève énormément de choses et à chaque fois elle est dans le juste, je dois rectifier » [Couton, 2010]. Or, il y a une différence entre la lecture d'une « fan » et celle d'une professionnelle<sup>5</sup>, et ce n'est pas une surprise pour nous que dans le forum des lecteurs l'un des fans nommé « *trycykl* » commente l'interview avec Piotr Cholewa [Cholewa, 2012] et, tout en soulignant la qualité des traductions de celui-ci, il déplore la faute du concours d'un correcteur professionnel qui éviterait quelques dérapages agaçants, selon lui, au niveau de ponctuation ou la prédilection abusive à la répétition des possessifs « *swój* » ou « *swoje* » (son, ses) qui peuvent ou même doivent être omis en polonais.

Les deux traducteurs déclarent que le travail sur un roman de Pratchett leur prend environ trois mois, parfois quatre, dans le cas de Couton. La différence ne semble pas énorme, au premier coup d'oeil; toutefois, un mois de plus ferait la différence de 30%! Il est difficile de croire, quand il s'agit d'un professionnel de telle envergure, que c'est cette manière plus « anarchique » (s'il est vrai que le traducteur nous dit toute la vérité...) de Couton qui lui coûte plus de travail. Nous allons plutôt avancer l'hypothèse qu'il doit y avoir une couche du texte qu'il « peaufine » tout spécialement. Cette couche seraient les jeux des mots et les noms propres, et le motif qui nous fait pencher à formuler cette hypothèse est banal: le journaliste du *Vade-mecum* (spécialiste, et

---

<sup>5</sup> Nous avons consacré à ce problème un article intitulé « Rédacteur d'une maison d'édition: un métier suspect », à paraître dans le volume *Traduire à plusieurs* sous la rédaction de Peter Schnyder et Enrico Monti.

probablement enthousiaste de la fantasy) insiste particulièrement sur ce point, ce que son homologue polonais, interviewant Piotr Cholewa, ne fait pas: ce qui soulève un léger soupçon et invite à procéder à une vérification dans le texte. Nous croyons aussi que l'analyse comparée des deux traductions sous ce biais nous permettra peut-être de voir quelles sont les stratégies de nos traducteurs, quels problèmes ils privilégient, et lesquels leur semblent-ils négligeables: nous suivons dans ce cas la ligne du raisonnement exposée dans notre article « Le problème des stratégies du traduire » [Brzozowski, 2008] et reprise dans un contexte plus vaste dans notre ouvrage *Autour de la traduction* [Brzozowski, 2015]. Pour ce faire, il faut entrer de plein pied dans l'histoire, dont les protagonistes avaient été mentionnés ci-dessus.

L'Université invisible d'Ankh Morkorp a un problème: le legs généreux de l'ancien archichancelier Preserved Bigger est responsable de 87% du budget gastronomique de l'Université, à une condition toutefois:

[1]

'and thys shall follow as long as the University shall enter a team in the game of foot-the-ball or Poor Boy's Funne.'

'Porree boy's funny?' said the Chair of Indefinite Studies [Pratchett, 2009: 30].

'I tak dzieć się będzie, dopóki uniwersytet wystawia drużynę do gry w kopnij-piłkę, zwaną też Rozrywką Chłopców Ubogich'.

– Jak to, z rozrywką, chłopcy, ubogo? – upewnił się kierownik studiów nieokreślonych [NA 30].

'et il en sera ainsi tant que l'université engagera une équipe dans le jeu de foule-ta-balle ou Plaisir-des-gueux.'

– Plaisir dégueu? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies [AM 22-23].

Si cette condition n'est pas remplie, le legs revient à tout parent encore en vie du feu Archichancelier Bigger. Les professeurs se révoltent d'abord contre le président (« Laissez-vous sérieusement entendre qu'on distribue nos diplômes en fonction de banales prouesses physiques? – demanda le titulaire de la chaire des études indéfinies », AM 34)), mais face à la réalité cruelle, et notamment, la réduction aux trois repas par jour et la limitation du choix des fromages également à trois, ils cèdent aux arguments de leur chef; et tout cela montre que l'image de l'université est bien cocasse, ce que soulignent les noms des vénérables professeurs:

[2]

Archchancellor Mustrum Ridcully; Preserved Bigger; Ponder Stibbons; Doctor Hix; Doctor Maidenhair; Prof. Rincewind; Prof. Hayden

Nadrektor Mustrum Ridcully; Marynat Bigger; Myślak Stibbons; Doktor Hix; Doktor Prawicz; Prof. Rincewind; prof. Hayden

Archichancellor Mustrum Ridculle; Conserve Legrand; Cogite Stibon; Docteur Pexor; Docteur Chevedange; professeur Rincevent; professeur Defoin

Il y a aussi un grand absent, l'ancien Doyen, en fait un traître, qui vient de fonder une institution rivale:

[3]

So-called Archchancellor of Brazenek so-called College.

Tak zwany nadrektor tzw. college'u w Miedziczoie.

Soi-disant archichancellor de la soi-disante université de Jusseuil.

Finalement, pour compléter l'image, il y a les personnages intermédiaires entre les professeurs et les serviteurs, les bédoux Mr Nobbs et Mr Ottomy, les noms que Piotr Cholewa laisse tels quels, mais que Couton change légèrement (M. Chicque et M. Ottomy): ils appartiennent néanmoins au peuple, ils parlent comme le peuple, représenté par Trevor Likely, Juliette, Glenda et plusieurs personnages secondaires (notamment parmi les supporters des équipes de football), et cette tension entre le parler « populaire » et le parler « chic » est peut-être, selon nous, la principale source d'humour de ce roman; il en sera question dans la suite.

Toutefois, ce qui nous intéresse actuellement, c'est le bien fondé de la démarche de chacun de nos traducteurs: or, Couton francise presque tous les noms propres, Cholewa reste plus sobre; il en choisit quelques uns qu'il polonise, d'une manière tout à fait amusante, mais laisse autant d'inchangés, non seulement parmi les noms des professeurs, mais également des protagonistes populaires: Trevor Likely et Mr. Nutt, qui chez Couton deviennent Trevor Probable et M. Daingue. Pourquoi donc telle inconséquence du traducteur polonais, s'agirait-il d'un manque d'imagination, d'une paresse même? Certainement pas: même si la traduction des jeux de mots semble le plus souvent plus ingénieuse dans

la traduction de Couton, ce que nous allons montrer encore, dans le cas qui nous occupe actuellement c'est Cholewa qui a raison. Le titre de « *archchancellor* » déjà est une allusion claire à l'Université d'Oxford, dont le président porte le titre de « *chancellor* »; Ridcully a gagné son poste, en principe, grâce à ses exploits sportifs (« J'vous rappelle que j'ai ramé pour cette université pendant cinq ans », AM 34); l'ancien Doyen est en effet le fondateur de la « soi disante » Université de Brazeneck, ce qui rappelle la naissance polémique de l'Université de Cambridge. Impossible pour un ancien universitaire et admirateur de la culture britannique de ne pas remarquer ces allusions, Cholewa garde par conséquent plusieurs noms anglais pour donner la chance au lecteur avisé. Quant à Couton, il efface tout ce qui suggère la provenance britannique, ce qui n'est pas nouveau dans les traductions de fantasy en français: on rencontre le même problème dans *Harry Potter*<sup>6</sup>. Le lecteur français moyen ne devinera donc aucune trace d'allusion à Oxford: l'Archichancelier parle un langage trop familier, les professeurs portent tous les noms français, et l'allusion subtile à Cambridge est perdue définitivement, car le toponyme Jusseuil (qui en fait ne suggère rien de spécial en français) est une fausse piste. Le toponyme Miedzicoło, par contre, évoque tout de suite l'effronterie et perfidie, car il renvoie étymologiquement au « front d'airain », comme Brazeneck; à une nuance près, vu que Brazeneck fait penser également aux « *rednecks* », les habitants des régions pauvres des USA, ce qui associe à l'idée de l'effronterie également la rudesse paysanne.

Patrick Couton a donc perdu sa chance, et ce qui est plus étrange encore, c'est qu'il déclare être particulièrement vigilant pour ce qui est des noms propres:

---

<sup>6</sup> C'est ce que montre dans son mémoire notre ancien élève, M. Kamil Chojnacki: « Le lecteur polonais [...] accepte, sans difficulté, le fait que, malgré qu'il lit le livre en polonais tous les protagonistes ont les noms de famille anglais. Tandis que le lecteur français en lisant que Harry monte dans le train à Londres et en apprenant au bout d'un moment que ce dernier descend à l'arrêt qui s'appelle Poudlard (la traduction de 'Hogwarts'), pour y rencontrer des personnes avec les noms de famille français ne sait plus si ce n'était pas, par hasard, un voyage en France. », dans: « Analyse comparée des traductions française et polonaise des noms propres: étude des noms des protagonistes dans la série *Harry Potter* », Kraków, 2016, mémoire de maîtrise inédit, p. 61.

J'ai toujours très peur de trop m'éloigner de l'original, parce que Pratchett réutilise des noms, des jeux de mots... Et si je m'éloigne trop je serai embêté quand ça ressortira. Alors autant que possible, j'essaie de rester vraiment très fidèle à l'original! [Couton, 2012].

Mais... cette fidélité ne se produit pas au niveau de l'interprétation holistique du texte, elle paraît plutôt ponctuelle, et pour utiliser la terminologie que nous nous sommes permis d'introduire [Brzowski, 2008], non-stratégique. Il semble que Patrick Couton ait privilégié une couche du roman, celle du jeu populaire, et négligé la tension entre le « populaire » et le « savant ». C'est visible déjà au niveau du titre: pour Cholewa, il est important de garder la position centrale de l'université, d'où le titre *Niewidoczni Akademicy*, fidèle à l'original et peut-être sans trop d'éclat. Par contre, le titre *Allez les mages!* nous lance aussitôt, et avec brio, dans le monde du football, ce qui est renforcé dès la deuxième page du texte par une image minuscule en forme du... ballon de football, qui se répète des dizaines de fois, car elle délimite tous les sous-chapitres du roman<sup>7</sup>. Une jolie trouvaille, pour le titre, remarquée et valorisée par le journaliste du Vade-Mecum, à quoi le traducteur répond avec modestie: « Le titre arrive parfois après, voire au dernier moment. *Allez les mages* par exemple on a cherché longtemps, et faute de mieux on a mis ça [...] souvent il y a de la chance, purement de la chance! » [Couton, 2010].

Le monde de football est donc au centre de la démarche de Couton, sans trop compliquer les choses. Mais ce jeu-là, pour l'auteur, n'est pas vraiment un plaisir populaire innocent: le jeu traditionnel a dégénéré de sorte qu'il rappellerait vaguement le rugby, sinon que dans le rugby il y a des règles; le football d'Ankh Morpork engage d'une façon anarchique et fanatique la population de tout un quartier, ou deux, et finalement il est difficile de discerner, dans la mêlée, qui est le joueur et qui, spectateur. Les résultats pour la plupart sont nuls, puisque le but est un poteau qu'il faut toucher avec la balle, ce qui est presque impossible. Ce qui est important, par contre, c'est la haine des supporters; un observateur non-engagé tel Mr. Nutt, n'est pas capable d'y voir clair, et Glenda essaie de le lui expliquer:

<sup>7</sup> Inutile d'ajouter, peut-être, que rien de tel n'apparaît dans l'original.

[4]

– Vous connaissez donc rien? Les Vieux Potes de Sombrepuits? L'équipe de fouteballe? Les Stéphanois, c'est le Fouteballe-club des Soeurs-Etienne. Les Stéphanois détestent les Puisards, et les Puisards détestent les Stéphanois! [...]

– Quel est le différend entre eux?

– Quoi? Y a pas de différence entre eux à part les couleurs! [AM,58]

Les noms des équipes font écho aux noms des quartiers de la ville (une allusion londonienne de plus): « *Dimwell Old Pals* », ou *Dimmers*, s'appellent en polonais « *Starzy Kumple z Przyćmionej* » ou « *Ćmoki* »; les Dollies, de « *Dolly Sisters Football Club* » sont « *Klub Piłkarski Sióstr Dolly* », ou « *Dolasy* ». Or, avant même de féliciter Couton pour sa jolie trouvaille (les Stéphanois, c'est « l'appellation contrôlée » du prestigieux club français de St. Étienne), il faut remarquer que tant les *Dimmers* et *Dollies* ou Stéphanois et Puisards sont des noms que leurs usagers peuvent porter avec fierté. Rien de tel pour les *Ćmoki* et *Dolasy*: ces appellations, et tout spécialement *Ćmoki* seraient en polonais injurieuses; deux explications sont possibles: ou bien ce sont les adversaires qui ont forgé ces noms (hypothèse improbable, puisqu'ils sont assumés par les intéressés), ou bien... le traducteur polonais n'aime pas le football.

En fait, ce football-là n'est pas aimé que d'une certaine minorité des habitants de la ville; mais une minorité assez forte pour terroriser les voisins non-engagés (Glenda ne porte les couleurs des Stéphanois que pour ne pas se faire remarquer dans le quartier...) et pour ignorer l'interdiction officielle de ce jeu:

[5]

the Watch turns blind eye [...] I suppose it is better than having to turn a broken nose. [Pratchett, 2009: 31].

[...] Ponieważ kibice i gracze przewyższają liczebnie cały skład osobowy Straży Miejskiej, przypuszczam, że lepsze przymknięte oko niż rozbity nos. [NA 31].

[...] le Guet préfère laisser courir que se faire courser [AM 24].

De notre point de vue, toutefois, le rôle du football dans la suite de cette histoire n'est important que lorsqu'il offre l'occasion de « briller » aux protagonistes issus du peuple qui affrontent les personnes

cultivées, les professeurs de la Unseen University, le tyran éclairé Vetinari (Vétéřini chez Couton: c'est peut-être plus drôle, mais où est cette fameuse « peur de trop s'éloigner de l'original »?) et l'érudit Mr. Nutt. Examinons de près quelques exemples de cet affrontement; pour commencer, un cas de la présence muette de Glenda assistant au repas des Mages:

[6]

– The bequest, remember? Said the head of the Departement of Post-Mortem Communications.

– *Pas devant la domestique!* Snapped the Lecturer in Recent Runes [Pratchett, 2009: 132].

– Chodzi o legat, zapomnialeś? – odpowiedział szef katedry komunikacji post mortem. Mamy...

– *Pas devant la domestique!* – warknął wykładowca run współczesnych [NA 132].

‘Le legs, vous vous rappelez? Fit le chef des communications post mortem. On...

– *Not in front of the servant!* cracha l'assistant des runes modernes [AM 118].

La solution choisie ici par Couton est simple et très efficace. Il y a pourtant d'autres passages, où il tombe dans le piège de facilité. En fait, ses personnages populaires parlent soit un langage familier, soit l'argot parisien: c'est bien tourné, surtout au début, où il y a des dialogues remarquables (comme à la page 26, 28 et 29, 79, 80 et suivantes), mais plus loin cela devient parfois sans surprise:

[7]

‘The pointies wanted to go and watch a game, and me and Mister Nobbs had to go with them in case they got breathed on by ordinary people [...]’ [Pratchett, 2009: 106].

‘Szpiczaści chcieli iść i zobaczyć mecz, no to ja z panem Nobbsem musieliśmy też iść, na wypadek, gdyby naoddychali na nich jacyś zwykli ludzie’ [NA 106].

‘Les pointus voulaient assister à une rencontre, alors on a dû les accompagner, monsieur Chicque et moi, des fois que le commun des mortels leur soufflerait son haleine dessus’ [AM 93].

On conviendra que l'expression « le commun des mortels » est banale, comme sa suite « leur soufflerait son haleine dessus »; c'est « bien tourné », et nullement plébéien. La phrase est bien plus savoureuse chez Cholewa: à retenir chez celui-ci « *no to* » populaire au lieu du neutre « alors » (compensé ensuite par Couton avec le populaire « des fois », il est vrai), ainsi que le verbe « *naoddychali* », en principe inexistant en polonais, mais dérivé à l'aide d'un préfixe, dans l'esprit populaire de l'économie linguistique, qui va droit aux choses. Par contre, le langage de Trevor Likely, très amusant au début, devient parfois trop chargé d'argot:

[8]

'I think you are really fit. How about a date? No hanky panky, promise. Luv, Trev' [Pratchett, 2009: 91].

'Myślę, że jesteś naprawdę niezła. Może się spotkamy? Żadnego migdalenia, obiecuję. Szczerze, Trev'. [NA 91].

'Je te trouve vraiment du tonnerre. Un rencard, ça te dit? Pas de coup fourré, promis. Bisous, Trev' [AM 80].

Dans ce cas, l'usage du cockney n'est pas, en effet, essentiel pour que cette lettre devienne amusante: c'est la maladresse naïve de Trev qui a un effet comique, et elle devient même touchante, avec ses fautes d'orthographe et sa prétendue rudesse (et de fait c'est ce qu'appréciera Juliette). La lettre en français, par contre, est très éloquente, impeccable dans son genre, et dévoile une constante de l'esprit français: on ne peut pas paraître ridicule.

Nous croyons voir le même usage excessif de l'argot dans les propos de Juliette, quand elle confie à Glenda qu'elle « éprouve quelque chose » pour Trevor:

[9]

'I **fink** that Trev likes me,' Juliet muttered. '**He don't** give me funny looks like the other boys. He looks like a little puppy.'

'You want to watch out for that look, my girl.'

'I **fink** I **luv**im, Glendy' [Pratchett, 2009: 104].

– Tak **se** myślę, że Trev mnie lubi – mruknęła Juliet. – Nie **gapi** się na mnie bez sensu, jak inni chłopcy. Patrzy jak szczeniak.

- Lepiej uważaj na to spojrzenie, dziewczyno.
- Chyba się w nim **zabujalam**, Glendo. [NA 104].

« J’crois que Trev me kiffe, marmonna Juliette. Il me mate pas comme les autres keums. L’a l’air d’un p’tit chiot.

T’as intérêt de te méfier de cet air-là, ma fille.

- J’crois que j’l’aime, Glendy » [AM 92].

Dans l’énoncé original de Juliette sur trente mots il n’y a que trois éléments marqués: la prononciation « cockney » est transcrite en fautes d’orthographe, comme dans l’exemple 8: c’est bien drôle, et cela signifie un vrai casse-tête pour le traducteur, bien sûr. Piotr Cholewa a choisi la sobriété, peut-être pour garder l’équilibre entre « le sublime et le grotesque » de cette scène; toujours est-il qu’il ne garde que trois éléments marqués, comme l’auteur de l’original<sup>8</sup>, mais à un autre niveau de l’énoncé: une transcription phonétique reproduisant une forme grammaticale dialectale « *se* » (au lieu de « *sobie* ») et les deux verbes appartenant au langage populaire « *gapi się* » et « *zabujalam się* ». Patrick Couton, au contraire, tombe encore une fois dans le piège de son zèle, préférant le « trop » au « pas assez »: c’est un exemple de la tendance déformante qu’Antoine Berman appelle « la vulgarisation », le revers et le complément de « l’ennoblissement » réparable dans l’exemple 7 [Berman, 1985: 72-73]. Et puisque nous citons Berman, rappelons qu’il était ennemi de la traduction d’un dialecte par un dialecte [Berman, 1985: 79]:

L’exotisation peut rejoindre la vulgarisation en rendant un vernaculaire étranger par un vernaculaire local: l’argot de Paris traduit le *lunfardo* de Buenos Aires, le ‘parler normand’ celui des paysans russes ou italiens. Malheureusement, le vernaculaire ne peut être traduit dans un autre vernaculaire. *Seules les koïnés, les langages ‘cultivés’, peuvent s’entretendre.*

Il n’offre pas de solution à ce qui peut paraître un cercle vicieux, à première vue; mais d’autres spécialistes, comme Wulf Österreicher ou Odile Schneider-Mizony se sont penchés désormais sur ce sujet,

<sup>8</sup> Henri Meschonnic enseignait-il dès 1973: « Le rapport poétique entre un texte et une traduction implique [...] la relation du marqué pour le marqué, non marqué pour non marqué, figure pour figure, et non figure pour non figure. » [Meschonnic, 1973: 315– 316].

remarquant qu'il ne faut pas produire « une copie censément 'fidèle' de l'oralité », il faut trouver un moyen de la « simuler » [Schneider-Mizony, 2010: 92]<sup>9</sup>. L'auteur affirme:

L'oralité du texte littéraire n'est pas l'oralité directe [...]; elle est une oralité de fiction qui se situe quelque part entre l'imitation, pour la vraisemblance de l'histoire ou le « coloris local », et la communication analogique, caractérisant par exemple les personnages de façon stylisée par tel ou tel trait de parole [...] La réalisation de détail ne peut atteindre à l'imitation totale de l'oralité. Elle présente un équilibre entre l'impression phonique, comme les condensations phonétiques des traductions de Molière, Céline ou Döblin, l'impression lexicale, terme d'argot ou de langage familier, et l'impression syntaxique, si difficile à admettre par les éditeurs. La traduction « proportionnelle » d'oralité assure la compréhension et l'acceptation du lecteur tout en gardant la quantité suffisante de non-conformité qui attirera l'attention du lecteur/spectateur [Schneider-Mizony, 2010: 80, 91].

Il serait donc le temps de conclure. Les deux traducteurs ont fait un travail remarquable; les jeux de mots de Couton sont souvent plus savoureux que ceux de Cholewa, il réussit certes quelques coups de maître. Ce qui nous semble douteux dans sa démarche, toutefois, c'est une distance généralisée avec le fond culturel du roman, pourtant assez bien marqué: il naturalise dans sa traduction tout, il change même les dollars en piastres (en français, une monnaie plus ou moins imaginaire des pays lointains, depuis les temps immémoriaux, paraît-il...). Dans le monde de la magie, on dirait que cela n'a pas tellement d'importance. Mais ici on parle des choses bien plus sérieuses que la magie, c'est du football! Or, on sait bien que, même s'ils ont tant de mal à se faire sacrer Champions du Monde à l'heure actuelle, ce sont les Anglais qui ont inventé (ou du moins, codifié) ce jeu; et dans le roman de Pratchett on parle justement de cette époque héroïque des débuts. Rappelons encore que l'Université invisible d'Ankh Morpork est très nettement celle d'Oxford, et celle de Brazeneck, son archirivale cadette de Cambridge. Il faut donc dire que la naturalisation tellement poussée comme nous le voyons dans la traduction de Patrick Couton, qui estompe complètement les traces de la culture britannique,

---

<sup>9</sup> Nous citons cet article dans *Autour de la traduction* [Brzozowski, 2015] à l'occasion d'une réflexion sur la traduction de *l'Orange mécanique* d'Anthony Burgess, pp. 123-125.

dont les sequelles sont multiples (à commencer par l'effacement progressif du choc entre le parler des « *gentlemen* » et des gens du peuple), est ici, selon nous, une erreur stratégique. Nous oserons dire que, même si Couton est plus doué pour les jeux des mots, et probablement plus créatif, c'est Cholewa qui au niveau stratégique avait fait de bons choix.

## Références

### Sources primaires:

- Pratchett, T. (2009), *Unseen Academicals*, Doubleday, London.  
 Pratchett, T. (2010), *Niewidoczni Akademicy*, przeł. P.W. Cholewa, Prószyński i S-ka, Warszawa.  
 Pratchett, T. (2010), *Allez les Mages!*, Traduit de l'anglais par Patrick Couton, Atalante, Nantes.

### Sources secondaires:

- Berman, A. (1985), « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », dans: Berman, A. (éd.), *Les tours de Babel*, Trans-Europ-Repress, Mauvezin.  
 Berman, A. (1995), *Pour une critique des traductions: John Donne*, Gallimard, Paris.  
 Brzozowski, J. (2008), « Le problème des stratégies du traduire », *Meta*, 53-54.  
 Brzozowski, J. (2015), *Autour de la traduction*, Orizons-Universités, Paris.  
 Brzozowski, J. (2016), « Czy wolno nie stylizować? », *Między Oryginałem a Przekładem*, 4 (30).  
 Cholewa, P. (2012), *Tłumaczyć Terry'ego Pratchetta. Wywiad z Piotrem W. Cholewą*, 3.05.2012, [www.literatura.gildia.pl/wywiady/tlumaczyc-terry-ego-pratchetta-wywiad-z-piotrem-w-cholewa](http://www.literatura.gildia.pl/wywiady/tlumaczyc-terry-ego-pratchetta-wywiad-z-piotrem-w-cholewa) – 20.03.2017.  
 Chojnacki, K. (2016), « Analyse comparée des traductions française et polonaise des noms propres: étude des noms des protagonistes dans la série *Harry Potter* », Kraków, mémoire de maîtrise inédit.  
 Couton, P. (2010), *Rencontre du Vade-mecum avec Patrick Couton aux Utopiales 2010*, <https://vademecum-dm.com/articles/patrick-couton/335-rencontre-du-vade-mecum-avec-patrick-couton-aux-utopiales-2010.html> – 20.03.2017.  
 Meschonnic, H. (1973), *Pour la poétique, II. Epistémologie de l'écriture, poétique de la traduction*, Gallimard, Paris.  
 Schneider-Mizony, O. (2010), « Traduire ou simuler l'oralité? », *Glottopol. Revue de sociolinguistique en ligne*, 15.

**RÉSUMÉ**

Le roman de Terry Pratchett met en relief le monde de football, certes, mais aussi la vie universitaire: d'où le titre de l'original (*Unseen Academicals*) et le titre de la traduction française (*Allez les mages*). Les deux réalités sont importantes, d'où l'opinion de l'auteur du présent article que la naturalisation excessive conduisant à l'effacement des allusions à la culture britannique, notamment à l'Université d'Oxford, est une erreur stratégique du traducteur français. Elle détruit la possibilité de déchiffrer les allusion à la rivalité Oxford-Cambridge, mais aussi, conduit à l'homogénéisation de la langue des personnages du roman, d'une part, et la vulgarisation argotique du « parler populaire » contrastant de façon subtile, dans l'original, avec le parler des « *gentlemen* »: les deux tendances déformantes qu'évite le traducteur polonais, moins doué pour les jeux des mots, peut-être, mais plus vigilant au niveau stratégique du texte.

**Mots-clés:** dominante double, stratégie du traduire, différences culturelles, tendances déformantes

**SUMMARY**

Sir Terry Pratchett's "Unseen Academicals" shows the soccer world, but also the University, both of which are important. The title of the French translation, *Allez les mages*, is the first example of the naturalization strategy which focuses on football, but erases any hint of the British culture and, consequently, the reader of this translation is unable to see any allusion to the Oxford-Cambridge old rivalry. Moreover, this strategy destroys the tension between the language of the "gentlemen" of the University and ordinary people, humble servants in the University but big ones in the football world. The rendering of the "cockney" by the Parisian argot is, in fact, Berman's deforming tendency called vulgarization. In conclusion, the author of this paper believes that the French translator of Pratchett's book, although very clever at rendering of puns, took the wrong strategic decision, which his Polish colleague did not.

**Keywords:** double dominant, translation strategy, cultural differences, deforming tendencies